

FÉDÉRATION DES AMIS RÉUNIS
Concours d'Orléans le 28 juin.
160 Pigeons. Vent sud. Lâcher à 5 heures.
PRIS
1^{er} 10 h. 10, Niffle, Epervier.
2^e 10 h. 12, Hazebrack, Union.
3^e 10 h. 12 1/2, Salembier, Petite Vitesse
4^e 10 h. 13, Lepoutre, Ma Campagne.
5^e 10 h. 15, Marsy, La Cloche.
6^e 10 h. 15, Niffle, Epervier.
7^e 10 h. 17 1/2, Leman, Petite Vitesse.
8^e 10 h. 19, Brovacs, Chat-Gris.
9^e 10 h. 20, Roussel, Chat-Gris.
10^e 10 h. 20, François, Espérance.
11^e 10 h. 20, Marsy, La Cloche.
12^e 10 h. 23, Bécu, Union.
13^e 10 h. 23 1/2, Leman, Petite Vitesse.
14^e 10 h. 24, Guilmain, Ma Campagne.
15^e 10 h. 24
16^e 10 h. 24, Marsy, La Cloche.
17^e 10 h. 26, Niffle, Epervier.
18^e 10 h. 27, Marsy, La Cloche.
19^e 10 h. 29
20^e 10 h. 29

État Civil de Roubaix. — DÉCLARATIONS DE NAISSANCES DU 1^{er} JUILLET. — Marthe Bossaert, rue de la Fosse-aux-Chènes. — Zélie Topin, rue de Tourcoing. Louis Yanvrenhevels, rue St-Antoine.
DÉCLARATIONS DE DÉCÈS DU 1^{er} JUILLET. — Jeanne Kragmans, 38 ans, ménagère, rue Cadot. — Gustave Guévar, 4 mois, au Pile. — Emile Parent, 15 jours, à l'Épée. — Alfred Coquerelle, 6 mois, au Pile. — Marguerite Lefebvre, 1 mois, à la Potennerie. — Eugénie Bety, 1 an, place de la Mairie. — Marion, présentée sans vie, rue de l'Arc. — Rodin Decaaver, 63 ans, journalier, rue des Longues-Haies.

Faits Divers
— L'affaire du Crédit mobilier, dont nous annonçons il y a tantôt deux mois le commencement, a été terminée hier matin. Le tribunal a rendu un jugement fort long et fort détaillé par lequel il déboute les obligataires du Crédit mobilier. On se souvient que les obligataires demandaient l'annulation de la convention du 23 décembre 1868, appelée convention Germainy. Cette prétention a été repoussée : le tribunal a déclaré que la convention avait été valablement ratifiée, que d'ailleurs, elle avait été exécutée pendant plusieurs années. MM. Pereira et Co ont donc gagné leur procès.

— Nous lisons dans le *Récit de la Province de Tulle*, le récit suivant d'un fait extraordinaire, qui lui est attesté par de nombreuses lettres émanant de ses abonnés, témoins oculaires de la guérison :
« Les pèlerins de Lourdes sont arrivés jeudi Tulle vers deux heures. Ils se sont rendus en procession à la cathédrale, où M. le curé s'était rendu pour les attendre. »

« L'illustre pèlerin est monté en chaire pour les féliciter et leur expliquer le mérite et les grâces attachées à la dévotion de Marie. »
« Une partie des pèlerins s'étaient arrêtés à Brives. »
« Tous ceux qui sont arrivés à Tulle étaient ébahis de leur voyage et se louaient du bon accueil qu'ils avaient reçu à Lourdes. »

« Un fait, d'ailleurs très propre à attirer l'attention, s'est produit dans ce pèlerinage. C'est un miracle, nul n'a encore le droit de le dire, mais le fait est certain et a produit la plus vive impression sur ces mille pèlerins qui en ont été témoins. »
« Une jeune fille de Pleaux (Cantal) qui habitait depuis six mois Sainte-Férelle, où elle a une sœur mariée, était au nombre des pèlerins partis de Brive. »

« Cette personne, atteinte d'une très grave maladie de moelle épinière, marchait très difficilement et très péniblement à l'aide de deux béquilles. Elle était presque aveugle et la médecine se déclarait impuissante pour la soulager. A Brive, deux hommes la montèrent dans le wagon pour le départ, lundi dernier. »
« A Lourdes, mercredi matin, la jeune fille fit la sainte communion avec bien d'autres. A peine retirée de la sainte table, elle se sentit prise d'une fatigue mortelle et tous ses os se brisèrent. »

« Tout à coup, elle se lève, laisse ses béquilles et pousse un cri en disant : Je suis guérie ! Je suis guérie ! et elle court se jeter à genoux à la sainte table pour remercier Marie. »
« On crut d'abord à un accès de délire ou de folie, mais la guérison se trouva si réelle, si complète, que tout le monde fut bien vite convaincu. »
« La jeune fille parlait, marchait, agissait comme si elle n'avait jamais été malade. »

« L'impression fut grande sur les nombreux assistants et bientôt sur tous les pèlerins accourus. »
« Procès-verbal du fait fut dressé. La jeune fille et sa sœur restent encore quelques jours à Lourdes, où une information se fait sur son état et le fait qui s'est produit. Nous aurons plus tard des détails que nous ferons connaître. »
— UNE EXECUTION CAPITALE. — Les journaux de Toulouse nous apportent des détails sur l'exécution de Cesariat qu'une dépêche nous annonçait hier. Lundi, à minuit, le gardien chef de la prison de Toulouse ou était revenu l'assassin des époux Baillet, est entré dans la cellule de ce dernier pour lui apprendre que son pourvoi avait été rejeté et que le moment fatal était arrivé. Cesariat, qu'il avait d'abord fallu tirer d'un profond sommeil, a écouté cette terrible communication avec beaucoup de sang-froid, se contentant de répondre : « Tant mieux, ce n'est pas trop tôt. » Conduit à la chapelle de la prison, libre de ses fers, il a écouté avec recueillement la messe célébrée par l'abbé Pelletan, aumônier des prisons, et il a communiqué.

« On lui a servi ensuite à déjeuner avant de le conduire à Pibrac, théâtre de son crime qui devait être aussi celui de son châtiement. »

Au moment où il achevait son repas et était prêt à monter en voiture, le condamné, pressé par M. Bires, juge d'instruction, de faire ses dernières révélations, a répondu par ces paroles étranges et bien inattendues, après les avoir complètes qui s'étaient produits aux débats : — « Je suis innocent, et si j'ai confessé aux hommes, je n'ai pas confessé à Dieu. » — Après avoir prononcé ces paroles, il est monté en voiture avec l'abbé Pelletan, et le triste cortège s'est mis en marche, escorté par un piquet de gendarmes.

Il était trois heures dix minutes. Une heure plus tard, Cesariat, arrivé à Pibrac, était conduit à la mairie de cette ville, et on l'engageait de nouveau à tout avouer, mais il a persisté dans ses dénégations, disant qu'il n'avait fait des aveux devant ses juges que parce qu'il voulait être guillotiné. Sur le chemin qui conduisait au lieu du supplice, Cesariat qui, sentant ses forces le trahir avait demandé et obtenu un verre de vin, a manifesté l'intention de se confesser une dernière fois à M. l'abbé Pelletan. Cinq heures sonnaient à l'horloge de Pibrac, quand le couperet s'est abattu et a tranché la tête du condamné. Son corps a été ensuite placé dans une bière et porté au cimetière de Pibrac. Une grande émotion a saisi les spectateurs au moment suprême, une femme qui s'est évanouie a dû être emportée. Toutes les mesures d'ordre avaient été soigneusement prises par l'autorité. L'instrument, arrivé de bonne heure à Pibrac, avait été dressé sur un patin communal dit du Courbet. Le patient, s'il avait eu son sang-froid, aurait pu apercevoir du pied de la guillotine, la maison des époux Baillet, qui furent les victimes de son épouvantable forfait.

VARIÉTÉS

Quelle singulière et misérable destinée que celle de M. Loysen !
— Vous le rappelez-vous, il y a une dizaine d'années, alors qu'il attirait à Notre-Dame l'élite de la population parisienne ?...
En ce temps-là, le rayonnement de la foi illuminait son mâle et sévère visage et l'entourait d'une auréole... Et quels sublimes accents il trouvait pour prêcher les saines et reconfortantes doctrines du catholicisme ! Oh ! celui qui, à cette époque, lui eût prêté ce qui lui est arrivé depuis, comme il l'aurait traité de mauvais plaisant et de fou !...

Pauvre feu père Hyacinthe ! Autant naguère il était resplendissant dans sa grossière robe de bure, autant il nous paraît maintenant ridicule dans sa longue redingote de prédicant vieux catholique.

Quelques souvenirs personnels, à ce propos :

Le jour même où il endossa, pour la première fois, cette redingote brune qui sert de costume aux vieux catholiques de Suisse et d'Allemagne, nous le vîmes, dans l'appartement qu'il occupait, boulevard de Neuilly, 90.

Il était d'une pâleur cadavéreuse ; un tremblement nerveux agitait tous ses membres ; son émotion était si grande qu'il pouvait à peine prononcer trois paroles de suite ; ses dents claquaient avec un bruit sec... Il allait et venait par tout le salon, enroulant ses doigts les uns aux autres et les pressant à les broyer.

Longtemps il resta ainsi dans son salon converti en chapelle ; cependant, comme les cinq ou six prêtres défroqués qui l'entouraient lui démontraient qu'il était de toute nécessité qu'il se montrât dans le monde, brusquement il passa son bras sous celui de son secrétaire — un jeune homme au regard louche et aux manières timides — et, d'une voix brève, saccadée, hachée, il s'écria :

— Je suis prêt, sortons !

Ils descendirent dans la rue...
En voyant passer M. Loysen, on eût dit un condamné à mort. Ses nouveaux vêtements semblaient le gêner considérablement, et, dans son trouble, il ne s'aperçut pas que, à différentes reprises et par la seule force de l'habitude, il relevait son long et incommode vêtement — absolument comme il le faisait, autrefois, pour sa robe de carme déchaussé...
Sur le boulevard, où il se promena quelques instants, — vous devez vous en souvenir, lecteurs, — on le regarda comme on regarde un phénomène... Cette curiosité gouailleuse de la foule ne laissa pas que de le gêner énormément, mais, où il perdit tout à fait contenance, ce fut lorsque, à l'angle formé par le boulevard de la Madeleine et la place du même nom, il rencontra un de ses anciens frères de couvent... Instinctivement, l'ex-père Hyacinthe fit quelques pas en avant comme s'il avait voulu parler au carme déchaussé, mais ce dernier avança le pas, baissa les yeux, et, prenant l'énorme cha-pelet qui pendait le long de son corps, il murmura d'une voix presque plaintive :

— Memento, homo, quia pulvis es !

Ce coup porté à l'orgueil de l'ancien moine lui fut plus sensible, assurément, que tout ce que les journaux religieux avaient déjà pu écrire sur son compte.

Humilié, désespéré, furieux même, dès ce jour-là, il commença une vie accidentée, misérable et toute pleine d'angoisses... Dégouté profondément de son pays — qui le lui rendait bien — il s'en fut peu après en Amérique, où il se livra à la prédication de sa nouvelle religion...

Réussit-il ? ne réussit-il pas ? Nous ne saurions le dire. Tout ce qu'il nous est permis de dire, c'est que, à défaut de dollars, M. Loysen rapporta de ces pays excentriques une épouse, — veuve d'un ministre presbytérien qu'il avait réussi à convertir à la doctrine du vieux catholicisme.

A preuve l'anecdote suivante, qui nous a été rapportée par un rédacteur du *Journal de Genève* et que nous vous demandons la permission de vous conter. Elle est, du moins nous le croyons, absolument inédite, — en France.

Un jour, dans une de ses promenades matinales aux environs de la ville qu'il a choisie pour centre de ses opérations, — opérations qui commencent à devenir dé-

sastreuses, ainsi qu'on l'a vu récemment, — M. Loysen aperçut, au détour d'un sentier, un jeune laitière qui frappait à coups redoublés sur le dos d'un âne, lequel ne bougeait pas plus que s'il eût été en bois ou en pierre.

Ces mauvais traitements l'émeurent à ce point qu'il n'hésita pas à s'avancer et à dire à la paysanne :

— Vous avez bien tort de frapper ainsi cette pauvre bête !

— Pourquoi donc ça, s'il vous plaît ?

— Parce que, par la brutalité, vous n'en tirez rien de bon, tandis que par la douceur...

L'interlocutrice du moine défroqué partit d'un grand éclat de rire.

— Vous ne croyez pas ce que je vous dis ?

— Ah ben, non, par exemple !

— Vous allez voir !

Et, prenant l'âne — demeuré impassible — par la bride, il essaya de se faire suivre par lui, en le caressant et en lui prodiguant les paroles et les encouragements les plus tendres.

Vains efforts ! Aliboron n'avança pas d'un millimètre...

— Eh bien ! s'écria à ce moment la laitière, est-ce que Loysen vous obéit mieux qu'à moi ?

— Comment ! Loysen ?... s'écria l'ex-révérant père en lâchant la bride et en devenant très pâle.

— Qu'est-ce que vous avez, mon bon monsieur ?

— Ce nom que vous donnez à cette bête...

— Eh bien ! quoi ?

— C'est le nom d'un pasteur... C'est mon nom !

— C'est bien vrai ?... Vous êtes M. Loysen ?

— Certainement !

— Eh bien ! vrai ! en voilà une rencontre de comique !...

Sur ces mots, la laitière fit une révérence légèrement railleuse, et donnant deux ou trois bons vigoureux coups de fouet à son âne, ils partirent subitement, l'un suivant l'autre, dans la direction de la ville.

Déjà la laitière, qui, tout le long du chemin, avait ri à se tordre de la mine déconfite de M. Loysen, racontait l'aventure dans tous ses détails à ses nombreuses pratiques, lorsque tout à coup un agent de la police vint troubler sa joie en la priant de se rendre sans retard chez l'officier de justice.

Elle s'y rendit aussitôt, et là elle apprit, à sa grande surprise, que M. Loysen, curé de Genève, avait quelques instants auparavant, déposé une plainte contre elle, à l'effet de « lui faire défense de prostituer son nom respectable en le donnant à sa bête de somme. »

Avec sa logique de femme et son caquetage de marchande habituée à parler sans peur en public, la laitière expliqua son cas et affirma n'avoir jamais eu l'intention de froisser M. Loysen, par cette excellente raison « qu'elle ne le connaissait pas et qu'elle ne l'avait jamais vu avant l'affaire du matin. »

En se pinçant les lèvres pour empêcher de sourire, M. le juge lui adressa *pro forma* une admonestation bien anodine et la renvoya à ses pots au lait, laissant le vieux-catholique Loysen confondu de ce que cette femme qui avait essayé de discréditer et d'avilir son nom n'ait pas été condamnée... aux travaux forcés à perpétuité ! ! !

Cette affaire, ajoutée à une foule d'autres qu'il serait oiseux de reproduire ici, rend chaque jour plus difficile la vie de l'ex-carême déchaussé en Suisse. — Il a bien son conseil, qui est formé de prêtres défroqués comme lui ; mais quel fonds voulez-vous qu'il fasse sur des renégats dont deux ou trois ont tout récemment été extradés pour s'entendre condamner par la justice française à des peines diverses ?...

C'est un fait certain — son dernier discours, que nous avons reproduit, le prouve — l'ex-carême déchaussé cherche un biais pour sortir de la fausse et pénible situation qu'il s'est faite depuis déjà plusieurs années... — Au lendemain de son apostasie, ses sermons tonnaient impitoyablement contre la puissance papale ; aujourd'hui, et presque sans transition, il est devenu moins amer, moins dur, moins féroce, qu'on nous passe ce dernier mot.

Cette transformation instantanée n'a pas été naturellement sans frapper les Genevois, et l'un d'eux, se faisant l'interprète de ses compatriotes, a ainsi défini M. Loysen :

— C'est Barnum sur le mont Sinai !

Ce mot cruel restera, car c'est le seul par lequel il soit désormais possible de définir le mélange de charlatanisme, de vanité et de réelle intelligence de cet homme qui aurait pu être si grand, mais qui a préféré se faire si petit, si petit !... — J. RAMSAY.

Nouvelles du soir

On lit dans le *Constitutionnel* :
« Le bruit court que les légittimistes ; au nombre de 72, vont demander la restauration de la monarchie légitime ou la dissolution, laissant au maréchal six mois pour poser au pays la question sur laquelle il devra se prononcer. »

M. le marquis de la Vega de Azmijo a été reçu hier par le ministre des affaires étrangères.

Seulement comme le gouvernement actuel de l'Espagne n'est pas encore reconnu par le gouvernement français, il n'y aura pas lieu à une réception officielle pour M. de Azmijo comme celle qui a été faite à Mgr Meglia par exemple.

L'ambassadeur d'Espagne a été présenté à notre ministre par le chargé d'affaires de l'ambassade.

La conférence n'a pas duré moins d'une heure et demie.

L'homme à la fourchette est mort.
Ce malheureux jeune homme était fils d'un cultivateur de la Bourgogne, chez lequel il avait transporté.

L'autopsie a démontré que la fourchette en s'oxydant, avait déterminé la mort par empoisonnement.

Dépêches Télégraphiques
(Service particulier du Journal de Roubaix).

LA GUERRE CARLISTE

Madrid, 1^{er} juillet, midi. — Les carlistes ont ignoré pendant deux jours la mort du maréchal Concha, tué au moment où se voyant en déroute, ils allaient fuir vers les Amescuas. Le gouvernement a accordé une pension annuelle aux héritiers de Concha. — L'épée du maréchal sera déposée au musée d'artillerie. — L'enterrement aura lieu demain à Atocha ; toutes les autorités doivent y assister.

Madrid, 1^{er} juillet, 7 h. 30, soir. — On travaille à fortifier divers points de lignes de Navarre, conformément au plan du général Concha. Les carlistes ont perdu 3,000 hommes dans les journées du 25, 26 et 27 juin.

Madrid, 1^{er} juillet, soir. — Le maréchal Concha en expirant a dit : je meurs à l'avant-garde.

Un officier des hussards emporta le cadavre du maréchal et le défendit contre les carlistes qui voulaient s'en saisir. Cet officier avait été obligé de l'abandonner, des soldats s'en emparèrent à leur tour et l'emportèrent.

Santander, 1^{er} juillet, soir. — Zavala commande actuellement l'armée du Nord qui est toujours à Tafalla.

Le général Moriones a pris le commandement de la division Rosell.

Le général Echagüe demande des renforts.

Les carlistes occupent leurs positions antérieures autour d'Estella.

UN NAUFRAGE.

On mande de New-York :
Le steamer *Faraday* a échoué sur un banc de glace près de Halifax.

On le croit complètement perdu.

LES MINEURS ANGLAIS.

Londres, 1^{er} juillet, soir. — Les propriétaires des usines de fer des Galles méridionales et du Comté de Moutmouth annoncent une réduction de salaire qui sera probablement de 20 0/0.

On croit que les propriétaires des charbonnages suivront leur exemple.

TROUBLES A CORFOU

Corfou, 1^{er} juillet. — Un conflit a éclaté hier entre les soldats et le peuple, 25 personnes, parmi lesquelles se trouvent 4 turcs, 2 autrichiens et 1 italien ont été blessées.

Plusieurs boutiques ont été pillées, la garnison a été consignée.

A l'occasion des élections qui auront lieu dimanche, des troubles plus graves sont attendus.

COMMERCE

DÉPÊCHES TELEGRAPHIQUES

Havre, 2 juillet.

(Dépêche de MM. Schlagenhaufen et Co, représentés à Roubaix par M. Bulteau-Desbonnets.)

Ventes 500 b. Dispositions meilleures, livrable plus recherché, disponible raffermissant.

Liverpool, 2 juillet.

(Dépêche de MM. Schlagenhaufen et Co, représentés à Roubaix par M. Bulteau-Desbonnets.)

Ventes 12,000 b. Marché ferme.

New-York, 2 juillet.

(Dépêche de MM. Schlagenhaufen et Co, représentés à Roubaix par M. Bulteau-Desbonnets.)

Livrable en reprise.

Avis divers

ANVERS, 2 juillet. — Laines : Il s'est traité aujourd'hui 157 balles laines en suint de La Plata.

Cotons : On nous a fait connaître la vente de 134 b. coton Louisiane par *Ella S. Thaler* à prix non cité.

LIVERPOOL, 29 juin. — Clôture. — Cotons : Ventes du jour 10,000 balles, dont 2,000 balles pour la spéculation et l'exportation. Marché calme et offert. Surate lourd. A livrer, Amérique, sans changement.

On cote : Upland pas en dessous de bou ord. livraison juin 8 3/16d.; Orléans pas en dessous de low middling, livr. juin 8 5/16d.

SERVICE D'OMNIBUS DE ROUBAIX

A DOTTIGNIES ET VICE-VERSA
A partir du 5 juillet, le sieur Clovis Bourgeois, rue Decresse, n° 101, établira chaque dimanche un service d'omnibus entre Roubaix et Dottignies et Vice-Versa.

Départ de Roubaix, à 2 heures ; au Grand Bauf d'Or, chez B. Browaers.

Départ de Dottignies à 7 heures, à la Cloche, sur la Place. 6361

EN VENTE CHEZ CH. DELAGRAVE

libraire-éditeur, 58, rue des Ecoles, Paris.

LA 6^e LIVRAISON DE L'ATLAS DE BRÜÉ

revu par M. E. Levasseur, membre de l'Institut.

L'utilité d'un atlas universel est trop évidente pour être contestée. L'homme du monde, grâce à la rapidité des communications, se trouve initié sans retard aux événements dont les contrées les plus reculées sont le théâtre, et l'atlas est devenu l'indispensable commentaire du journal. L'Institut Géographique de Paris a voulu mettre à la portée de tous un ouvrage d'une haute valeur scientifique, d'une extrême précision, et d'une exécution parfaite, jaloux de remettre en honneur une étude dont la nécessité

s'impose de jour en jour avec plus de rigueur. L'Atlas de Brûé, revu avec un soin scrupuleux par M. E. Levasseur, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, vice-président de la Société de Géographie, est mis au courant des plus récentes découvertes de la science moderne, et en conformité avec les derniers événements de la politique contemporaine dans les cinq parties du monde. Chaque des 67 premières livraisons contiendra une belle carte gravée sur acier et imprimée en taille-douce. Le titre, la préface, la table formeront la 68^e et dernière livraison. Le prix de chaque livraison est fixé à 1 franc.

La France en chemin de fer : cartes du réseau des six grandes lignes de chemins de fer, accompagnées d'un atlas comprenant les cartes des 86 départements de la France.

Paris, Ch. DELAGRAVE, éditeur de la société de géographie, 58, rue des Ecoles. — Prix : 3 francs.

Sous ce titre, l'Institut géographique de Paris vient de publier un véritable atlas d'une grande précision et d'une rigoureuse exactitude, qui, par la modicité de son prix, et la variété des renseignements fournis, ne peut manquer de devenir le vade-mecum de tous les voyageurs. Six cartes tirées sur un papier spécial, indiquent d'une manière générale les grandes lignes dans leur ensemble, leurs points de jonction avec les autres réseaux, les stations principales du parcours, les départements traversés.

Les 86 départements suivent dans l'ordre alphabétique et présentent à celui qui la vapeur entraîne, les cours d'eau et les routes qui se déroulent sous ses yeux, les villes qui traversent la voie-fermée.

DICTIONNAIRE INDUSTRIEL

à l'usage de tout le monde, par E. LACROIX. 2 vol. gr. in-18, 1600 pages (cartonnés compacts), avec 7 à 800 fig., dans le texte, traduction anglaise et allemande des termes techniques. — (Vingt livraisons.) Les 13 premières sont en vente. — Prix de la souscription : vingt francs. — On souscrit à la librairie des Ingénieurs civils, 55, rue des Saints-Pères, Paris.

SANTÉ A TOUS rendue sans cesse par la précieuse farine de Santé de Du Barry de Londres, dite :

REVALESCIERE.

Vingt-six ans d'invariable succès.

Elle combat avec succès les dyspepsies, mauvaises digestions, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, constipation, diarrhée, dysenteries, coliques, phthisie, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang. — 75,000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Castelluart, le duc de Pluskow, daMame la marquise de Bréhan, Lord Starnard des Decies pair d'Angleterre, etc., etc. — Cure N° 65,911.

M. le curé A. Brunellière, d'une *Dyspepsie* de huit ans, et après que les médecins ne lui donnaient plus que quelques mois à vivre.

Cure N° 62,476.

Sainte-Romaine-des-Illes (Saône-et-Loire) Monsieur, — Dieu soit béni la Revaléschiere Du Barry a mis fin à mes dix-huit années de souffrances de l'estomac et des nerfs, de faiblesses et de sueurs nocturnes. J. COMPARÉ, curé.

Certificat N° 69,719.

HYDROPISE, RÉTENTION. — Trois en sont radicalement guéris. Pour les toux gagnées par un refroidissement, cela les arrête à la minute ; pour les rétentions d'urine et les maux d'estomac, cela produit le meilleur effet et chasse la mélancolie.

Plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médicaments. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25 ; 1/2 kil., 4 fr. ; 1 kil., 7 fr. ; 2 kil., 12 fr. — Les Biscuits de Revaléschiere, en boîtes, de 4, 7 et 60 francs. — La Revaléschiere chocolatée, en boîte de 2 fr. 25 c. ; de 576 tasses, 90 fr. — Envoi contre bon de poste : les boîtes de 32 et 60 fr. franco. — Dépôt à Roubaix, chez MM. Coille, pharmacien et Morelle-Bourgeois, Léon DANJOU, pharmacien, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Tourcoing, et chez les autres pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et Co., 26, Place Vendôme, à Paris. 4095.

Comptoir des Fonds publics

70, rue de l'Hôpital-Militaire, à LILLE
A. DE MÉVOLHON

Avances sur Titres

Achat et Vente de Valeurs au comptant
Ordres de Bourse à terme.
 Paiement de coupons sans commission.

DENTS ET DENTISTES

PERFECTIONNÉS

facilitant la prononciation et la mastication ne nécessitant aucune extraction de racine et se posant sans aucune douleur.

Succès garanti.

DENTS et DENTISTES, système américain

SANS RESSORTS

Spécialité pour la conservation des dents malades par la mastication.

HALLER-ADLER

DENTISTE

66, rue d'Angleterre, LILLE